

new noise

N° 25
JAN FEV
BEL/LUX : 7,50€
DOM/S : 7,50€
CAL/S : 1150 CFP
POL/S : 1250 CFP
CH : 12,50FS
CAN : 11,99\$CAD



ANTEMASQUE • PNEU • ETIENNE JAUMET
RUN THE JEWELS • OLD MAN GLOOM
HALF JAPANESE • NAPALM DEATH • CLARK
MOUSE ON MARS • CLIPPING. • BLOODBATH
HELMET • PERTURBATOR • BLIND IDIOT GOD
DIABOLOGUM • PERE UBU • CARPENTER BRUT
OUGHT • VIET CONG • WARSAWWASRAW

SLEATER KINNEY



PERE UBU

L'extraordinaire Pere Ubu, groupe séminal et précurseur de Cleveland emmené (depuis 1975 !) par le charismatique, théâtral et soupe au lait David Thomas, était de passage à Paris, invité par L'Étrange Festival en septembre dernier. Ils interprétaient de manière mémorable et particulièrement inspirée une musique originale soulignant magistralement *Carnival of Souls*, film d'horreur à très petit budget cultissime aux États-Unis, sorti en 1962 et ayant marqué toute une génération de rockers et de cinéastes underground. Ce travail d'illustration sonore, cet « underscore » comme se plaît à le nommer David, a nourri leur somptueux nouvel album lui aussi intitulé *Carnival of Souls*. La voix haut perchée, irritante pour certains, de l'imposant chanteur et leader du groupe, y fait toujours des merveilles sur fond de rock et folk maniéré, mystérieux ou fantomatique, une musique toujours aussi moderne – au sens rimbaldien du terme – et se parant d'accents post-punk de bon aloi...

« JE VIS UNE EXISTENCE NORMALE DANS UNE SOCIÉTÉ QUI, ELLE, PÊTE LES PLOMBS COMME UN SINGE EN PANIQUE. »

Quel est le line-up ce soir (Ndr : interview réalisée quelques heures avant le show de L'Étrange Festival) ?

David Thomas : Moi, Keith Moliné, Darryl Boon et Gagarin. Pas de bassiste ?

Non. On crée une musique originale illustrant un film. Ce n'est pas un véritable concert du groupe et on n'a pas besoin de bassiste pour ce projet.

Cette performance sera similaire à celle de l'an dernier à l'église St. John de Londres ?

Oui. Lorsqu'on nous demande de jouer un « underscore », comme nous l'appelons, pour illustrer la projection d'un film, on compose spécifiquement pour ce projet. Ce soir, on devrait être meilleurs encore que l'an passé car on a effectué quelques petites améliorations, ajouté de nouvelles idées. On a répété tous les quatre, neuf heures d'affilée, pour cette soirée.

Certaines nouvelles idées peuvent apparaître sur scène, lors d'improvisations ?

Oui, bien sûr ! Certains morceaux sont structurés, mais d'autres servent juste à créer une atmosphère pour des scènes particulières du film. Pour ces derniers, on n'a pas vraiment répété. Notre musique ne doit pas nuire à la psychologie de l'œuvre cinématographique et ne doit pas prendre le pas sur elle. On a transféré le film dans un dossier informatique, ce qui nous permet de laisser ou enlever la bande-son originale, à loisir. La plupart du temps, on conserve les dialogues, parfois on les retire, ce qui n'a aucune incidence puisque vous aurez de toute manière les sous-titres en français... J'ai passé pas mal de temps à extraire la musique originale tout en essayant de conserver les dialogues. Quelques scènes nous ont posé pas mal de problèmes car on ne pouvait pas effacer certaines musiques ou fréquences. Grâce à la présence des sous-titres, on se permet parfois de couvrir totalement les dialogues avec notre musique. Et par moments, on ajoute également les paroles des chansons (Ndr : notamment le superbe « Visions of the Moon », présent sur le dernier album) dans les sous-titres.

Vous avez besoin de voir le film pendant que vous jouez ?

Oui, on ne regarde pas le public ! Et de leur côté, les gens se concentrent en général sur le film puisqu'il comporte pas mal de répliques. Encore une fois, on ne fait qu'illustrer le film en musique...

Mais ne penses-tu pas que certaines personnes viennent surtout voir Pere Ubu sur scène ?

Oui, sûrement ! Mais il est bien précisé qu'on joue l'« underscore » du film ! Que peut-on faire d'autre ? C'est le jeu, on n'y peut rien !

Votre nouvel album *Carnival of Souls* s'inspire beaucoup du film et de la bande-son que vous avez créée, n'est-ce pas ?

Oui, le disque s'en est inspiré. Le duo clarinette-thérémine est très présent à la fois sur la bande originale et sur l'album, car j'aime cette combinaison d'instruments. Mais le film est juste un élément thématique. L'album traduit ce que je ressens vis-à-vis de celui-ci. Je ne suis pas précisément le récit de l'œuvre. Même gosse, quand tu voyais *Carnival of Souls* à la télé à l'époque des « late night movies » (Ndr : un peu l'équivalent de notre « cinéma de minuit » à la même période) où passaient toutes sortes de films de série Z ou de monstres, tu savais qu'il ne racontait pas vraiment l'histoire d'un crabe géant qui bouffe les humains et finit par parler, on n'était pas si stupides ! Il ne s'agissait pas forcément de l'idée « d'absorber la conscience des personnes que l'on dévore », c'était autre chose de plus cool et métaphorique. Gamin, en voyant *Carnival of Souls*, je savais que peu importait le fait que l'héroïne soit morte ou non, le principal ne se situait pas là. Le film parlait des gens qui ne trouvent pas

leur place dans le monde. Le comble étant lorsque tu n'es ni mort ni vivant, car tu n'as ta place vraiment nulle part. Ce sont des choses que tu ressens quand tu es même. Aujourd'hui, on sort tout un tas de films merdiques de super héros et les gens tendent à croire que ça peut vraiment exister. Certains pensent même que les fantômes ou les vampires sont réellement parmi nous. Mes potes et moi on ne croyait pas aux extra-terrestres, on savait qu'il n'y avait aucune chance que des créatures vivent sur une autre planète et viennent nous envahir. Mais l'idée était cool. Malheureusement, nous vivons une époque où la stupidité règne...

Les singes que tu évoques dans tes paroles et que l'on voit sur la pochette symbolisent cet état de fait si j'ai bien compris : ce sont ces imbéciles que l'on voit notamment partout à la télé ?

Oui ! Et ce n'est pas une métaphore ! Toi, quand tu regardes la télé, tu n'as pas l'impression de voir une bande de singes ? Et ces politicards qui nous gouvernent, que sont-ils d'après toi ? Ils sont partout ! C'est pourquoi je me suis débarrassé de ma télé d'ailleurs ! Je ne veux plus de ces singes chez moi. Je ne supporte pas la bêtise et... c'est la destruction de notre civilisation et du civisme. Je ne dis pas que je suis la personne la plus polie du monde, mais... Tu sais, si quelqu'un n'est pas d'accord avec moi, je m'en moque. Si quelqu'un n'a pas les mêmes opinions politiques, je m'en fous. Que tu sois conservateur, libéral ou autre, quelle importance pour moi ? Mais cette bêtise et cette méchanceté m'exaspèrent. Quand les gens d'un parti soutiennent leur leader et qu'un membre d'un autre parti essaie de s'imposer, ils gesticulent et grognent comme des singes qui défendent leur roi. D'où mon choix d'image : je ne vois aucune différence entre les deux comportements. Tous ceux qui nous gouvernent et veulent nous imposer leurs règles et leurs idées sont des singes. Que ceux-ci soient réactionnaires ou socialistes, je les mets tous dans le même sac !

Mais le terme singe peut être mal interprété, surtout en France. Notre ministre de la justice, qui se trouve être noire, s'est fait traiter de singe récemment, ce qui prend tout de suite une connotation plus que raciste...

Oui, j'en suis conscient. Mais j'ai utilisé cette image malgré tout, car si quelqu'un vient me dire que je fais référence aux Noirs en parlant de singes, je lui répondrai que ce n'est pas moi qui vois les Noirs comme des singes. Ça ne m'est jamais venu à l'esprit. Mais la personne qui m'accuserait semble en revanche faire le lien entre les deux. Les gens qui accusent les autres de racisme, de sexisme ou autres mots en -isme sont souvent suspects à mes yeux. Ce n'est pas du tout ce que j'ai à l'esprit. C'est un moyen d'écraser ton ennemi, de le contrôler, en l'accusant. C'est comme de demander à quelqu'un quand il a commencé à battre sa femme. Il va te répondre qu'il ne l'a jamais fait. Je veux dire par là qu'il n'y a aucune réponse possible à ce genre d'accusation si ce n'est : « va te faire foutre ! » (Rires)

Il me semble que l'on peut considérer *Carnival of Souls* comme un cousin de *18 Monkeys on a Dead Man's Chest*, un album paru en 2004 de ton autre projet *Two Pale Boys*, non ? « Monkeys » avait-il alors le même sens ?

Je pense en effet que l'on peut lier les deux pour bien des raisons. Je compte d'ailleurs mettre à disposition sur notre site une version remixée de cet album, en téléchargement. Je voulais même le faire le week-end dernier, mais je n'ai pas trouvé le temps... Je travaille sur des projets à long terme. *Lady from Shanghai* (Ndr : le précédent *Pere Ubu*) marquait le début d'une nouvelle recherche artistique et la fin d'une autre qui a duré dix ans. *Two Pale Boys* a toujours été un projet parallèle qui nous permettait d'expérimenter d'autres idées, mais avec l'intention de les utiliser ensuite dans le cadre de *Pere Ubu*.

Sur *Carnival of Souls*, il y a une nouvelle version de...

« Going Surf »... Oui... Mais... Oui !

Les deux versions n'ont en fait pas grand-chose à voir...

Non... Enfin, si ! En fait, tout ce que je fais est lié, il y a une connexion entre chaque œuvre que je crée. On m'a demandé il y a des années quelle était la différence entre *Pale Boys*, *Pere Ubu* et *Rocket From The Tombs* et pour moi, il n'y en a pas, ça forme un tout. C'est juste la collaboration de différentes personnes et diverses voix, mais tout est lié

de manière naturelle. Ce disque n'est pas un album, mais une sorte de point au milieu d'une ligne...

Carnival of Souls a donc eu pour base ce travail sur l'« underscore » du film, mais je suis sûr que certains morceaux du disque ont été composés après...

Oui. « Dr. Faustus » n'a rien à voir sur le plan des paroles ou du concept avec le film. La moitié du disque environ est partie d'idées provenant de ce travail d'illustration sonore.

Des idées musicales mais aussi conceptuelles et symboliques, comme celle de ne pas pouvoir s'intégrer à la société et au monde extérieur, ou la symbolique de la rivière...

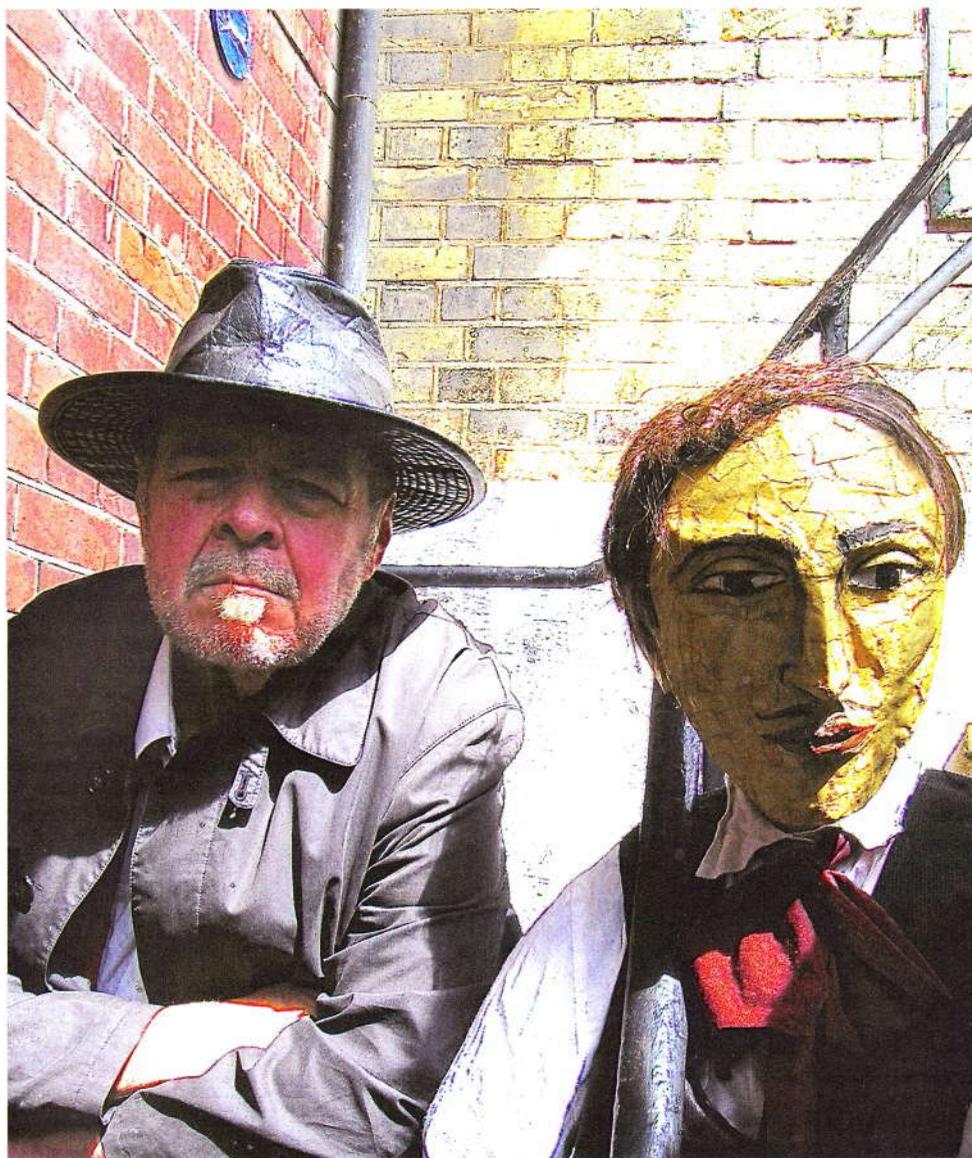
Oui, on a relié tout ça, comme pour *Lady from Shanghai* qui traitait de l'idée selon laquelle « le danseur est le pantin de la danse ». On voulait, d'une certaine manière, écraser l'hégémonie de la danse. Sauf qu'on ne parlait pas vraiment de cet art en fait, mais plutôt du problème de neutralité. Lorsque tu dis que « le danseur est le pantin de la danse », tu t'élèves contre un état de fait et tu deviens la marionnette de ce pour quoi tu protestes à la base. C'est un peu l'idée derrière 1984 de George Orwell : l'un des moyens les plus efficaces pour l'ordre établi de te contrôler consiste à créer des organisations contestataires ayant leur propre mécanisme de contrôle. Grâce à ce dispositif, tu manifestes contre quelque chose sans te rendre compte que tu es en fait manipulé. Tu n'es qu'une marionnette ou un jouet mécanique au slogan déjà rongé, tout comme les consommateurs ne sont que des robots. Tous les contestataires ne sont en fait que des pantins ou des robots du même acabit. C'est en tout cas l'idée derrière « le danseur est le pantin de la danse »...

OK, on pourrait en discuter longuement, mais un autre thème du disque me paraît intéressant : le fait que tu considères la lune comme l'endroit où finissent les morts issus de notre bonne vieille Terre... On retrouve ça dans la chanson « Visions of the Moon », notamment...

C'est une idée de Gurdjieff et Ouspensky (Ndr : célèbres théoriciens et figures de l'ésotérisme). Un genre de soufisme. J'ai retenu cette idée selon laquelle la lune est l'endroit où vont les âmes mortes. Ce qui est un peu n'importe quoi... En fait... Il n'y a pas vraiment d'explication à ce choix... C'est purement poétique. (Rires) On n'est pas censé y croire. Le narrateur de la chanson « Visions of the Moon » n'est pas mort. Je n'aime pas quand les critiques voient dans mes chansons une sorte d'aliénation. Il ne s'agit pas d'une aliénation individuelle, ce n'est pas juste se sentir étranger par rapport à la société, mais l'inverse : c'est la société qui se sent aliénée vis-à-vis de moi ou d'autres personnes un peu comme moi ! Assis tel que tu me vois là, je vis une existence normale dans une société qui, elle, pète les plombs comme un singe en panique. C'est pour ça que je parle tout le temps de singes, ces gens qui nous gouvernent ont des comportements irrationnels. Tout le contraire de moi. Je n'ai rien d'aliéné, c'est la société qui l'est. J'en ai marre que l'on me dépeigne comme quelqu'un de déprimé. Je ne le suis pas ! (Rires) Je me sens juste comme le personnage principal du film *Carnival of Souls*, un peu désemparé, suspectant quelque chose d'anormal, mais essayant de faire avec, tant bien que mal. (Rires) Du genre, OK, il faut que j'aille travailler, peut-être suis-je mort ou sans doute y a-t-il des choses que je ne comprends pas, mais je ferai avec. C'est un des thèmes centraux du film mais aussi une idée que je développe sur mes deux derniers disques, d'une manière très simpliste.

Mais on peut souffrir de ce sentiment, non ?

Non, je ne crois pas... Si peut-être... Si tu as le temps de souffrir, moi pas. Je ne vais pas rester assis à essayer de régler vainement ça et entrer finalement en dépression, j'ai autre chose à faire. Je me fous de l'industrie de la musique ou autre, vraiment ! En tout cas, je me fous de savoir à qui on plait et dans quelle case on veut nous ranger. Je m'assois avec les gens que j'aime, mes amis, mon groupe avec qui je tâche de faire de la musique. On essaye de plaire à un minimum de personnes en vendant suffisamment afin de pouvoir continuer. Et si U2 donne son album sur iTunes, je m'en moque. Quand j'ai fini un disque, j'ai pour habitude d'allumer la radio pour écouter ce qui y passe, je regarde quelques clips sur Internet afin de voir à quel point je suis loin de tout ça. Et j'en suis heureux. (Rires)



« EN 1932, STING OU BONO AURAIENT SANS DOUTE
ŒUVRÉ POUR HITLER. »

Je ne me sens pas pour autant « alternatif », j'aime les disques et j'aime vendre des disques. Cet échange commercial qui existe de plus en plus difficilement me plaisait. À nos débuts, on jouait dans des bars populaires, on ne se sentait pas « arty ». Et d'ailleurs, ce public ne nous aime pas, on est trop pop pour lui. Quant aux « popeux », ils nous trouvent trop arty. Dès nos débuts, notre public était constitué de gens qui devaient se lever le matin pour aller travailler et pouvoir ensuite nous voir en payant leur place. À l'époque, certains groupes extérieurs à notre ville nous trouvaient cools de faire leur première partie au lieu que ce soit l'inverse, mais nous le faisons parce que notre public devait se lever tôt le lendemain pour aller au turbin ! Donc, bien souvent, les gens parlaient juste après notre concert et allaient se coucher ! Et si ces gens qui bossent choisissent d'acheter nos disques et de venir à nos concerts, ce sont eux qui donnent un sens à ma vie. Je n'ai pas besoin d'une organisation ou d'une entreprise qui prenne des décisions stupides à ma place. Mon orgueil ne va pas jusqu'à me faire refuser leur argent (*rires*), on se laisse soudoyer un minimum en se passant au maximum des labels. Et quand on me parle de carrière, je réfute cette notion, je fais juste un boulot. Et si je devais arrêter la musique, je bosserais dans une boutique de fournitures de bureau. Mais je serais le meilleur employé que tu n'as jamais vu, car j'ai beau-

coup d'orgueil quant à mon travail, quel qu'il soit. **Même si ce n'est pas un travail qui te passionne à la base ?** Mais je serais passionné ! Je vais simplifier les choses : d'abord, je trouverais un boulot ; ensuite, si ce job ne me plaît pas parce que je n'ai pas de responsabilités ou un salaire médiocre, j'en trouverais un autre. Je ne suis pas là à me vanter d'être un artiste. Pour moi, la musique est un boulot. Un travail que j'aime et pour lequel je suis doué. Je pourrais faire le job de Jon Bon Jovi ou de Bruce Springsteen, mais je n'en veux pas ! Et ce n'est pas une critique. Je ne veux juste pas faire ce qu'ils font. Je l'ai dit dans une chanson, « Musicians Are Scum », les musiciens, c'est de la merde. Mais surtout Sting ou Bono, qui en font un travail politique, c'est de la bêtise. Je ne critique pas leur opinion, mais ils n'ont pas à la donner en tant que musiciens. En 1932, ils auraient sans doute œuvré pour Hitler. Il ne faut pas faire confiance aux musiciens ! **Tu te réfères toujours au blues, à la country, aux bases du rock dans tes interviews...** Oui, on poursuit une tradition. On n'est pas des révolutionnaires, mais des rebelles. Pere Ubu est un groupe de folk. Le rock, ce n'est ni plus ni moins que la folk de l'Amérique du XXe siècle. Tout comme le reggae est la folk des Caraïbes et le prog rock la folk européenne.

Enfin, la folk française, anglaise ou allemande en tout cas. The Soft Machine, Van Der Graaf Generator, Neu!, Henry Cow, tout ça n'est pas du rock et ne peut pas être joué par des Américains. De même que les Européens ne peuvent pas jouer du rock, ce n'est pas dans leurs gènes, un groupe du Nebraska ne peut pas faire du reggae, impossible ! Si tu dis ça à un Allemand et que tu parles de gènes, il devient fou, mais bon ! (*Rires*) On a eu un manager allemand anti-fa et tout, et ce que je dis ne lui aurait pas plu, mais je n'y vois pourtant rien de mal. C'est quand on commence à te dire ce que tu dois dire et penser que rien ne va plus. J'aime la musique des groupes qui expriment une tradition nationale ou raciale... Quand je joue en France, j'ai pourtant l'impression de jouer à Cleveland. Mais j'ai une façon différente d'exprimer des idées que je maîtrise car elles ont un point de vue autre. Nos cultures sont très différentes. Si, finalement, tout le monde cherche la même chose, une certaine humanité, c'est par un prisme différent. Vous, les Français, vous voyez les choses sous un certain angle, bien barré, mais cool. Et vous avez l'impression que les Américains sont eux aussi complètement cintrés et c'est ce qui vous attire chez nous. C'est ce que j'aime dans le prog rock. Stylistiquement et musicalement parlant, c'est trop compliqué pour moi, et c'est pour ça que je l'affectionne tant. Et si les idées contenues dans cette musique sont celles que j'ai envie d'exprimer, je ne peux que les communiquer différemment, sous un autre angle. Quand je les découvre par le prisme rock prog, je me dis que je n'avais pas vu ça comme ça avant et ça me plaît bien.

Certaines personnes ont fait la connexion entre votre son et celui plus industriel et anglais...

Beaucoup de groupes soi-disant industriels ne venaient pas de villes industrielles. (*Rires*) Je n'ai pas honte de le dire aujourd'hui : à nos débuts, on se bourrait la gueule et on partait en voiture dans des aciéries du coin de Cleveland. Il n'y avait pas de gardes à l'époque, ni de gros portail fermé, c'était libre d'accès. Tu pouvais te promener en voiture entre les hauts-fourneaux. Tu y découvrais en permanence un son particulier et constant, certaines couleurs, une géométrie, des formes très spéciales et de la brume. On avait l'impression d'aller au cinéma. Ce n'était pas un lieu morne ou en friche, mais un environnement assez riche, c'était comme un putain de musée pour des gosses comme nous. Ma mère était artiste. Elle m'emmenait au musée et m'expliquait l'évolution de la vie et de l'art, la perspective, les différences d'utilisation de la lumière selon les périodes picturales, etc. Et j'entendais sans écouter vraiment, ça ne me parlait pas plus que ça. Je préférerais de loin le bruit de l'acier. Les aciéries étaient nos musées à nous, les mômes de Cleveland. Souvent, les mecs branchés par les lieux industriels en friche du Midwest n'y ont en fait pas vécu et imaginent un truc tout autre...

Vous avez composé un « underscore » pour The Man with X-Ray Eyes de Roger Corman. Ça pourrait déboucher sur un album, comme pour Carnival of Souls ?

Non, j'en doute. On a fait une série de dates avec ce projet il y a environ cinq ans et on a enchaîné avec l'underscore de *Carnival of Souls*. On en restera là, je pense. Notre prochain album aura sans doute un lien avec ce film, mais c'est tout. Sauf si on nous paie grassement pour sortir la B.O. (*Rires*) Et si on nous paie pour une autre illustration sonore de film, pourquoi pas ? Il faudra que ce soit encore un film de série B, ça se prête plus facilement à l'exercice. On a aussi bossé sur *It Came from Outer Space* (Ndr : Le Météore de la nuit de Jack Arnold, 1953) qui était une plus grosse production, et du coup, ça s'est révélé plus difficile car il y avait davantage de scènes à illustrer. Bosser sur le film de Roger Corman était un peu plus dur aussi puisqu'il comprenait également plus de scènes différentes. Avec *Carnival*, on a le temps de développer un peu grâce à la longueur des scènes.

PERE UBU
Carnival of Souls
(Fire Records/Differ-Ant)
ubuprojex.com